

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

PYRÉNÉES CENTRALES

C
Ros HAA
56/11

COMPTÉ RENDU

DE LA

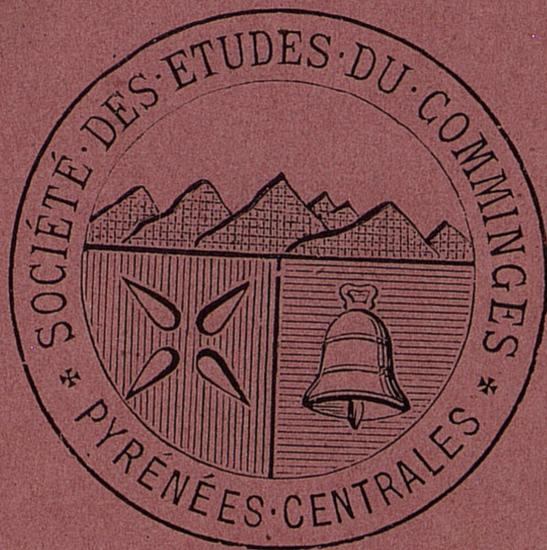
RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ EN 1888

PAR

B. A B A D I E

SECRETÁIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

—
1888



COMPTE RENDU
DE LA
RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ EN 1888

PAR

B. A B A D I E

SECRETARE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES

SOMMAIRE

- I. Séance du 22 juin 1888, vendredi. — Rapport de M. de Lapparent sur un Mémoire inédit de M. Gourdon. — Rapport de M. Sacaze sur un Mémoire inédit de M. Couret.
- II. Visite de l'église de Saint-Gaudens (monument historique). — Note de M. Couget sur quelques objets d'art. — Vœu émis par la Société.
- III. Proclamation des récompenses. — Conférence de M. le Dr Garigou sur la métalloscopie et la métallothérapie.
- IV. Excursion du 23 juin 1888, samedi. — Les antiquités romaines de Saint-Pé-d'Ardet. — Le lac et les grottes préhistoriques de Saint-Pé. — Allocution de M. Cartailhac. — Le col des Ares, la vallée du Thou, Aspet, Girosp, Encausse. — Discours de M. Tapie, maire d'Encausse, et réponse du président de la Société. — Inauguration du pont de Miramont.

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

—
1888

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

COMPTON REPORT

1911-1912

REPORT OF THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1911-1912

ALBANY: JAMES BRADY, STATE PRINTER, 1912.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

COMPTON REPORT

1911-1912

REPORT OF THE COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1911-1912

ALBANY: JAMES BRADY, STATE PRINTER, 1912.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

COMPTE RENDU

DE LA V^e RÉUNION GÉNÉRALE

(22 et 23 juin 1888)

Le 22 juin 1888, la Société des études du Comminges s'est réunie en Assemblée générale. Plus de cent quarante membres de la Société ou Invités ont assisté à ce congrès scientifique, — le cinquième, depuis la fondation de la Société des études.

Trois membres de la Société des études, M. Eugène Trutat, M. Maurice Gourdon et M. Léon Baurier, archiviste de l'Association pyrénéenne, ont écrit pour exprimer leurs regrets de ne pouvoir assister, cette année, à notre réunion générale.

Nous diviserons notre compte rendu en quatre parties : 1^o séance des Membres de la Société ; 2^o visite de l'église de Saint-Gaudens ; 3^o proclamation des récompenses et conférence de M. le Dr Garrigou ; 4^o excursion du lendemain, samedi.

I. — Séance du 22 juin 1888

A 4 heures du soir, les membres de la Société se sont réunis dans la salle ordinaire de leurs séances, à Saint-Gaudens, 1, boulevard du Midi, pour entendre la lecture des rapports sur les ouvrages présentés depuis la précédente réunion générale (3 juillet 1887) et couronnés par la Société des études.

Ont été lus : 1^o Un rapport de M. Albert de Lapparent, président de la Société géologique de France, membre honoraire de la Société des études du Comminges, sur un travail inédit de M. Maurice Gourdon, intitulé : *Contributions à la géologie des Pyrénées centrales* ; — 2^o Un rapport de M. Julien Sacaze, président de la Société des études, professeur libre d'épigraphie et de géographie historique des Pyrénées à la Faculté des lettres de Toulouse, sur un

mémoire inédit de M. Alphonse Couret, avocat, docteur ès-lettres et docteur en droit, membre de la Société des études et de l'Association pyrénéenne, mémoire intitulé : *Les Commingeois et autres Méridionaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans* ; — 3° Un rapport de M. Morel, archiviste de la Société des études, membre de l'Association pyrénéenne, sur une monographie manuscrite de la commune de Ganties, par M. Franquès, instituteur public, « monographie bien faite, dit le rapporteur, pleine de renseignements précis au point de vue historique et archéologique, comme au point de vue de la géographie physique de Ganties. L'auteur, ajoute M. Morel, a fait une part très large à la topographie, conformément aux instructions qui nous ont été communiquées par notre distingué collègue de la Société du Comminges, M. Quévillon, chef de bataillon au Havre. »

Voici le texte même des rapports présentés par MM. de Lapparent et Sacaze :

Rapport de M. de Lapparent.

« Le travail de M. Maurice Gourdon n'est pas seulement une monographie très précise des gîtes fossilifères de la région des Pyrénées centrales, c'est aussi l'exposé des conquêtes que la paléontologie de la contrée a faites depuis près de dix ans, grâce à des recherches persévérantes, où l'auteur des « Contributions » n'a ménagé ni son temps ni sa peine.

« M. Gourdon s'est donné pour tâche de découvrir des fossiles dans un pays qui, jusqu'alors, en semblait presque totalement dépourvu. Il y a réussi et, par lui, plusieurs horizons, de grand intérêt, sont venus s'ajouter à ceux que les géologues connaissaient déjà aux environs de Luchon. Les trilobites de la vallée de Larboust, qui établissent l'existence, dans les Pyrénées, d'un étage que, nulle part ailleurs, en France, on ne connaissait bien développé, les néreites des schistes ardoisiers, les divers gisements de graptolithes du silurien supérieur, les plantes carbonifères de l'Esera, les oursins éocènes du versant espagnol, telles sont les principales acquisitions dont on est redevable à l'auteur. Il y faut ajouter ses recherches au pic du Gar, où Leymerie, par la désignation de jura-crétacé, semblait indiquer l'impossibilité d'une distinction entre les deux terrains, tandis que M. Gourdon a contribué à y établir la présence de zones fossilifères parfaitement distinctes, telles que celles du lias supérieur et de l'infracrétacé.

« Ce n'est d'ailleurs pas diminuer le mérite de ces recherches que de constater le soin, pris par l'auteur, de recourir, pour la détermination des fossiles, à ceux que leur compétence désignait pour cette tâche. Trop souvent, d'habiles chercheurs ont diminué ou compromis la valeur de leurs trouvailles en voulant se réserver le bénéfice facile de descriptions auxquelles leurs études antérieures ne les avaient pas suffisamment préparés. Il faut féliciter M. Gourdon de n'avoir pas cédé à ce penchant. Son travail porte d'ailleurs l'empreinte des qualités d'ordre, de méthode, de netteté et de soin, qui sont la marque habituelle des choses auxquelles cet auteur met la main. Ces qualités éclatent particulièrement dans le bel album de dessins, de photographies et de cartes que M. Gourdon a dressé à l'appui de son mémoire. Tout cela fait, de l'ensemble du travail, un vrai type de monographie locale, d'une ex-

position si justement mesurée que pas une ligne n'est à retrancher.

« J'estime donc que la Société des études du Comminges aura eu rarement une meilleure occasion de témoigner de son intérêt pour les travaux qui contribuent à mettre en valeur et en lumière les richesses naturelles ou historiques de la région. La plus haute de ses récompenses, la médaille d'or, ne me semble nullement déplacée dans l'espèce. Ce serait, d'abord, une distinction méritée par de longues années de recherches fructueuses, grâce auxquelles le pays de Comminges est aujourd'hui beaucoup mieux connu des géologues et représenté dans les collections les plus importantes. Ce serait aussi, nous en avons la conviction, un encouragement puissant pour que M. Gourdon continue à mettre au service de la géologie des Pyrénées centrales ses facultés de chercheur et sa féconde activité.

» Paris, 30 mai 1888.

A. DE LAPPARENT. »

Rapport de M. Sacaze

« Vous savez, Messieurs, ce qu'était la France, en cette année terrible, 1429 : à aucune époque de notre histoire, ni dans les temps anciens, quand César victorieux était le maître absolu des Gaules, ni, de nos jours, quand un autre César occupait et démembrait notre territoire, jamais notre situation ne fut aussi douloureuse, aussi désespérée qu'à cette période finale de la guerre de Cent ans. Triomphants au nord et au midi, les Anglais venaient de mettre le siège devant Orléans, la clef des provinces de Charles VII, surnommé par dérision *le roi de Bourges*. La France semblait irrévocablement perdue. Son roi de vingt ans était égoïste et léger, sa noblesse épuisée, sa bourgeoisie découragée, son peuple décimé par la guerre, la peste et la famine. Alors parut une femme qui vint tout sauver, Jeanne d'Arc ! Et dans cette œuvre de délivrance nationale, les principaux auxiliaires de l'héroïque jeune fille furent en grande majorité des hommes du midi, particulièrement des Commingeois.

» M. Couret nous fait connaître, par leurs noms et un à un, ces preux guerriers ; il nous montre la part que prit chacun d'eux dans cette lutte suprême pour le salut de la patrie.

» Voici, au premier rang, le commingeois La Hire (Etienne de Vignolles, dit La Hire), surnommé « le prince d'honneur », né au château de Vignolles, canton de Boulogne, arrondissement de Saint-Gaudens, celui-là même qui, avant d'engager le combat de Montargis (1427), adressait à Dieu cette prière, — n'en sachant pas d'autre : « Mon Dieu, fais aujourd'hui pour La Hire ce que tu voudrais qu'il fit pour toi, s'il était Dieu et que tu fusses La Hire ! » C'est lui qui, monté sur une barque, en compagnie du célèbre Dunois, traverse la Loire et va chercher Jeanne d'Arc, au risque d'être atteint par le feu des bastilles anglaises. Quand, le 8 mai 1429, les Anglais lèvent enfin le siège d'Orléans et, la rage au cœur, se retirent lentement, La Hire, qui a fait des prodiges de vaillance, les poursuit, bat leur arrière-garde et leur enlève plusieurs canons...

» Pour ne point sortir du cadre de son sujet, M. Couret ne signale pas les autres faits d'armes de La Hire ; mais il ne peut s'empêcher de rappeler un épisode touchant de la vie de ce rude guerrier, alors que la Pucelle, prise et blessée au siège de Compiègne, a été livrée aux Anglais et, seule, forte de son innocence,

se défend contre des juges vendus. « Fille sublime, s'écrie M. Couret, modèle adorable d'héroïsme et de vertu, incarnation charmante de la patrie, lys sanglant de la France, les hommes du nord te trahirent, les hommes du centre t'abandonnèrent, Luxembourg te vendit, Bourgogne te railla, La Trémouille te laissa martyriser, le chancelier de France, Régnault de Chartres, insulta à ta capture, et Valois, détournant la tête, t'oublia!... Seul, un homme du midi, peut-être épris tout bas de toi, essaye, croit-on, de te délivrer! C'est le commingeois La Hire qui, vers le temps de la condamnation de Jeanne d'Arc, pousse une pointe téméraire jusques aux portes de Rouen. Il échoue : honneur à lui pour sa courageuse tentative! »

» C'est un autre fils du Comminges, Jean d'Aulon, natif d'Aulon, écuyer de Jeanne d'Arc, « un bien vaillant et saige gentilhomme, » dit le Journal du siège, « le plus honnête homme du royaume, » dit une autre chronique, qui marche devant la Pucelle et porte son étendard, quand elle fait son entrée à Orléans (29 avril 1429). « Fidèle comme un homme du sud, dit M. Couret, Jean d'Aulon ne la quittera plus et se fera prendre à ses côtés, au siège de Compiègne. » C'est lui qui monte le premier à l'assaut des Tournelles et fait rompre à coups de canon l'arche du pont, ouvrant ainsi le gouffre où tout à l'heure Glasdall trouvera la mort...

» Parmi les plus énergiques défenseurs d'Orléans, figurent encore : un frère de La Hire, Guillaume de Vignolles, celui qui, peu de mois après, « fera prisonnier à Jargeau, à la suite d'un combat légendaire, le comte de Suffolk » ; — Raymond Arnaud de Coaraze, seigneur d'Aspet, qui fut blessé le 21 octobre 1428, à l'assaut infructueux livré par les Anglais au boulevard des Tournelles : ce capitaine commingeois et sa fille, Catherine de Coaraze, furent des seigneurs libéraux, bienfaisants, et leur nom est encore très populaire dans la ville d'Aspet et les localités voisines ; — l'écuyer Bernard de Comminges, à la tête de sa compagnie, dite *compagnie de Comminges* ; — Pierre de Ruau, Archades de La Tour, Odet de Rivière, Saulton de Mercadieu, Thibault d'Armagnac, seigneur de Termes, et tant d'autres guerriers que nomme M. Couret, notamment « le Bourg ou Batard de Bar qui, fait prisonnier par les Anglais, à la sortie du 9 février 1429, et tout enchaîné qu'il est, saura bien, le jour de la retraite définitive de l'ennemi, forcer à coups de pieds dans les reins son gardien (le propre confesseur de Talbot) à le reconduire à Orléans. »

» Quelle joie patriotique pour nous, Commingeois, de retrouver, dans le mémoire de notre collègue, tous ces noms et tous ces faits, soigneusement accompagnés, dans les notes placées au bas de chaque page, des preuves et des documents justificatifs dont plusieurs, conservés aux archives de la ville d'Orléans, sont encore inédits.

» Le travail soumis à l'appréciation de la Société des études du Comminges témoigne de longues et patientes recherches, d'une grande érudition et d'une saine critique. Sur le rapport de notre savant maître, M. de Lapparent, membre honoraire de la Société des études, nous venons de décerner notre plus haute récompense, un diplôme de médaille d'or, à M. Gourdon, pour son excellent mémoire intitulé « Contributions à la géologie des Pyrénées centrales ». Je vous propose d'accorder, à titre exceptionnel, la même distinction à l'œuvre de M. Couret. Eh ! puissions-nous, chaque année, Messieurs, avoir à faire de telles exceptions !

» Saint-Gaudens, 17 juin 1888.

» Julien SCAZE. »

On nous montre ensuite un marbre inscrit, de l'époque romaine, récemment trouvé dans le canton de Saint-Gaudens, et MM. Lebègue, Mérimée et Rauh, professeurs à la Faculté des lettres de Toulouse, membres de l'Association pyrénéenne, et M. le pasteur Frossart, membre de la Société Ramond, présents à la séance, sont d'accord avec M. Sacaze pour la lecture et l'interprétation de ce monument épigraphique qui sera publié prochainement.

Puis, M. Saint-Laurens, agent-voyer à Saint-Gaudens, présente divers objets paléontologiques qu'il a découverts dans le Comminges, principalement aux environs de Boulogne: défense et mâchoire de *dinotherium* avec dent adhérente, pièce mesurant 1^m 50 de longueur; mâchoire de mastodonte; dents de *dinotherium*, de mastodonte, de rhinocéros, de cerf, etc.

Avant de lever la séance, M. Sacaze propose de voter des remerciements à notre éminent confrère, M. de Lapparent qui, deux fois déjà, a bien voulu, sur la demande de la Société, présenter un rapport sur des travaux soumis à sa haute compétence: cette proposition est adoptée, en assemblée générale, à l'unanimité des suffrages.

II. — Visite de l'église de Saint-Gaudens

Immédiatement après la séance, de cinq à six heures, a eu lieu, sous la direction de M. Terrade, architecte, membre de la Société des études, la visite de l'église de Saint-Gaudens. Nous n'entreprendrons pas ici la description, même sommaire, de ce monument historique des ^{x^e}, ^{xⁱ^e} et ^{xⁱⁱ^e} siècles; notre ancienne collégiale a d'ailleurs fait l'objet d'une excellente monographie de notre confrère, M. Morel, et, par les soins de l'auteur, un extrait de cette publication, autographié pour la circonstance, est gracieusement offert à chacun des visiteurs. Disons, cependant, que l'on a beaucoup admiré le porche, les chapiteaux merveilleusement sculptés, et le *triphorium* ou galerie établie au-dessus de l'abside et dont une colonne est surmontée d'un chapiteau sur lequel est représenté, en un beau relief, le baptême de Constantin, avec le *labarum* d'un côté et, de l'autre, le mot ARNALDVS, nom de l'artiste.

Dans la salle capitulaire (sacristie actuelle), quelques objets d'art sont placés sous nos yeux, et notre érudit confrère de la Société du Comminges, M. Alphonse Couget, nous donne à leur sujet des renseignements fort intéressants, notamment en ce qui concerne une ancienne croix processionnelle¹ et, aussi, trois vieilles

1. Sur notre demande, M. Couget a bien voulu rédiger la note suivante :

« La sacristie de l'église de Saint-Gaudens possède, en fait d'objets d'art anciens, d'abord une croix processionnelle en cuivre plein, aujourd'hui dorée, puis, une paire de flambeaux fort remarquables l'an dernier par plusieurs membres de la Société pour l'avancement des Sciences, section d'archéologie, et auparavant par MM. Léon Palustre et Jules de Laurière, l'un directeur, l'autre secrétaire général de la Société française d'archéologie et membre honoraire de notre Société.

1^o Cette croix, ornementée au revers comme sur le devant, est de la première moitié du ^{xv^e} siècle. Garnie en bordure de fleurons épanouis, parfois remplacés par de petites

tapisseries d'Aubusson qui représentent: l'une, le martyr de saint Gaudens, l'autre, la Transfiguration, et la troisième, le Triomphe de l'Eglise. La salle capitulaire est une œuvre d'art, et plusieurs visiteurs s'étonnent qu'elle soit encombrée d'une foule d'objets divers qui obstruent et déparent ce beau monument du xv^e siècle.

On visite ensuite le clocher où se trouve une cloche de l'an 1356 portant, en caractères gothiques, magnifiquement ornés, cette inscription:

LAVDO DEVM VERVM - PLEBEM VOVO - CONGREGO CLERVM - AVE MARIA
GRATIA PLENA

Et au-dessous, en lettres romaines, la date de la cloche et le nom du fondeur:

ARNALDVS SENHERII ME FECIT - ANNO DOMINI M CCC LVI

Dans son *Dictionnaire de l'Architecture française*, au mot « cloche », Viollet-le-Duc dit, à propos d'une cloche de Moissac, de 1273: « nous n'en connaissons pas de plus ancienne. » Le Comminges, si riche en monuments antiques, possède une cloche de l'an 1255, plus ancienne, par conséquent, que celle de Moissac: elle se trouve

têtes de chérubins aux ailes ouvertes, elle présente une alternance de cartouches aux angles aigus et fleuronnés, vestiges du gothique flamboyant, et de médaillons adossés sur l'une et l'autre face, offrant d'un côté les attributs et de l'autre la tête en relief d'un évangéliste. Ces médaillons, très caractéristiques de la Renaissance, se substituèrent alors aux cabochons de pierres précieuses ou de verroterie des xiii^e et xiv^e siècles. Le fond est gravé d'arabesques et de rinceaux, le long des bras et de l'arbre, de feuillages et d'oiseaux sur le support en forme de dôme, à quatre panneaux marqués par des bandeaux à crochets.

L'ensemble du morceau est plein d'élégance; mais la couche de dorure dont on l'a, bien à tort, recouvert, en faisant disparaître la patine, bien préférable, du cuivre, a été nuisible au fini du travail qui en est comme empâté sur divers points.

La représentation des animaux symboliques tirés de la vision d'Ezéchiel, et qui caractérisèrent chaque évangile dès le ii^e siècle, est très conforme à la tradition.

Un détail est à relever touchant l'aigle, attribut distinctif de saint Jean: la tête de l'oiseau est nimbée comme celle d'un saint, et de son bec pend un philactère ou banderolle très employée au xvi^e siècle comme symbole de la parole, notamment dans les sculptures et les peintures de Sainte-Cécile d'Albi.

Le Christ n'est pas contemporain de la croix. Visiblement, il a pris la place d'un autre, pour une raison qu'on ne peut deviner. Mais il est très expressif d'attitude. L'Assomption représentée au revers est au contraire très en harmonie avec l'œuvre entière.

Lors de sa visite, en 1849, M. Didron aîné, inspecteur des monuments historiques, admira beaucoup cette croix. Comment un homme de sa compétence se prêta-t-il au désir manifesté de faire dorer ce bel objet qui flatte davantage l'œil à distance, au détriment de l'art lui-même?

2° Il faut se borner à dire des flambeaux mentionnés qu'ils sont du genre Henri II le plus pur. Ils présentent l'aspect d'une colonnette ionique à cannelures redoublées, couronnée de son chapiteau écrasé, à oves et à volutes. Le tout est surmonté d'une urne Médicis très élégante, où repose le cierge.

3° On conserve aussi à la sacristie un ornement complet, dalmatique, chasuble, etc., en très belle soierie du xviii^e siècle. Il rappelle le temps où notre église avait encore son chapitre collégial.

A. COUGET. »

à l'église d'Aulon, dans la vallée d'Aure. Elle mesure 0^m 58 de hauteur et pèse environ cinq quintaux. Les inscriptions qu'elle porte sont en caractères gothiques : à la première ligne se trouvent le monogramme du Sauveur, les noms *Jésus Maria*, la date l'an mil deux cent cinquante-cinq et les mots *Ave Maria* ; à la deuxième ligne : *Te Deum laudamus, Ave Maria*, séparés par des médaillons, les uns portant un lion, les autres une croix entourée d'adorateurs. En dessous des deux lignes sont quatre médaillons, deux à fleurs de lys et deux avec des lions. Sur le milieu de la cloche est une croix avec les mots : *Te Deum laudamus, Ave Maria*.

L'église de Saint-Gaudens est classée, on le sait, parmi les monuments historiques ; par les soins de l'Etat, d'importantes réparations y ont été déjà effectuées ; mais le principal, la consolidation des voûtes, reste à faire.

La Société des études du Comminges, constatant que les voûtes de l'église de Saint-Gaudens menacent ruine, émet le vœu qu'il plaise à l'Etat de prendre d'urgence les mesures nécessaires pour assurer la consolidation de cet édifice, l'un des spécimens les plus purs de l'art roman au XI^e siècle.

III. — Proclamation des récompenses. — Conférence de M. le Dr Garrigou

A huit heures et demie, conformément au programme, les membres de la Société et leurs invités se réunissent dans le hall contigu à la salle des séances. Plusieurs dames sont présentes ; elles prendront part aussi à l'excursion du lendemain.

M. Mérimée, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, membre de la Société des études, fait la proclamation des récompenses :

1^o Sur le rapport de M. de Lapparent, un diplôme de médaille d'or est décerné à M. Gourdon pour son mémoire intitulé : « Contributions à la géologie des Pyrénées centrales » ;

2^o Sur le rapport de M. Sacaze, un diplôme de médaille d'or est décerné à M. Couret, pour son mémoire intitulé « les Commingeois et autres Méridionaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans » ;

3^o Sur le rapport de M. le Dr Chopinet, un diplôme de médaille d'argent est décerné à la station thermale d'Encausse, pour sa nouvelle installation balnéaire et hydrothérapique ;

4^o Un diplôme de médaille de bronze est décerné à M. Ovide Saint-Laurens, agent-voyer, pour sa communication d'objets paléontologiques par lui découverts dans le Comminges ;

5^o Sur le rapport de M. Morel, un diplôme de médaille de bronze est décerné à M. Franquès, instituteur public, pour sa « Monographie de la commune de Ganties. »

La proclamation des récompenses est saluée par les applaudissements de l'assemblée.

M. le Dr Garrigou, secrétaire général de l'Association pyrénéenne et membre de la Société des études du Comminges, monte à la tribune et fait une excellente conférence sur le sujet qu'il avait été prié de traiter, « la métalloscopie et la métallothérapie. »

Conférence de M. le Dr Garrigou ¹

Tout d'abord, le conférencier fait comprendre la portée des mots de métalloscopie et de métallothérapie. L'anémie, dit-il, est une maladie très commune qui tient sous sa dépendance les névroses et l'hystérie. Généralement, on traite l'anémie par le fer pris sous diverses formes pharmaceutiques. Le fer réussit dans un grand nombre de cas, mais il échoue plus souvent encore.

Un médecin, le Dr Burq, a découvert que, lorsque le fer ne réussissait pas, il fallait avoir recours aux autres métaux, et, pour arriver à connaître le métal qui peut remplacer le fer, il s'est appuyé sur l'étude des effets que produit tel ou tel métal appliqué sur le corps des sujets à traiter. De là, la science métalloscopique qui constitue la base des doctrines de Burq, et qui sert à rechercher l'aptitude métallique, puis la science métallothérapique, qui préside à l'application du métal, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. Le Dr Charcot, en reconnaissance des services rendus par Burq à l'humanité, a qualifié ces deux sciences du nom de *Burquisme*.

Le conférencier, après avoir exposé ces principes, fait l'historique de toutes les pratiques anciennes qui, depuis Moïse jusqu'à nos jours, se rattachent à la métallothérapie. Il montre que, de tout temps, les métaux ont été employés empiriquement pour traiter l'anémie et la névrose. Il fait ensuite l'historique des circonstances dans lesquelles le Dr Burq a pu entrevoir la possibilité de créer de toutes pièces une science thérapeutique du traitement mathématique de l'anémie et de toutes les affections secondaires que cette maladie tient sous sa dépendance.

L'outillage du médecin pour faire les applications du Burquisme est passé en revue, et M. Garrigou nous montre tous les appareils qui s'y rattachent.

Il résume ensuite un certain nombre de cas de guérisons obtenues chez des malades anémiques, hystériques, névrotiques, et chez un certain nombre de sujets dont l'anémie est compliquée d'affections chroniques concomitantes et résistant aux traitements ordinaires.

La manière d'administrer les métaux est ensuite abordée, et M. Garrigou fait ressortir l'importance des eaux minérales métallifères dans les divers cas pathologiques qui se rattachent à la métallothérapie.

Il montre notre région pyrénéenne, et surtout la portion commingeoise de la chaîne, comme étant la plus riche du monde pour répondre aux besoins de la métalloscopie. C'est pour faire progresser l'hydrologie française, qui va bientôt être dépassée par l'hydrologie de nos voisins de l'est et du midi, si l'on n'y prend garde; c'est pour donner au sud-ouest hydrothermal toute la valeur qu'il comporte, qu'il a entrepris sur une grande échelle ses travaux hydrologiques. Il faut faire de notre pays ce qu'il mérite d'être au point de vue hydrologique, le premier de l'univers.

Les causes des phénomènes développés par le contact des métaux avec le corps sont ensuite passées en revue. M. Garrigou s'arrête à la théorie de Burq comme étant celle qui semble se rapprocher le plus de la vérité: Burq prétend qu'il existe en nous un fluide, le fluide neurique, « agent subtil, indispensable à la vie » comme à la production de divers phénomènes nerveux, directement saisissable par certains agents et par certains procédés. »

1. Ce compte rendu a été rédigé par un docteur en médecine, membre de la Société des études.

Et, en effet, quelques expériences de Burq, décrites par le conférencier, sembleraient avoir permis d'isoler ce fluide, à la façon dont on recueille l'électricité sur un condensateur.

Les expériences de M. Thore, de Dax, au moyen d'un pendule suspendu à un fil de soie sans torsion, semblent aussi prouver qu'il s'écoule à l'état normal du corps humain un fluide qui permet de mettre ce pendule en mouvement.

Tous ces faits permettent au philosophe, au physiologiste et au médecin d'arriver à des théories particulières et nouvelles sur la vie, sur sa propagation et sur ses manifestations soit normales, soit anormales.

Les expériences de Burq ont reçu une confirmation officielle d'exactitude dans le rapport fait par MM. Charcot, Dumontpallier et Luyz à la Société de Biologie de Paris, sur la demande de Claude Bernard et de Paul Bert, à la suite des oppositions que Burq avait trouvées dans le sein de l'Académie de médecine, car il portait atteinte aux théories et aux doctrines anciennes.

« Après avoir été le disciple et l'ami de celui dont je viens de vous faire connaître sommairement l'œuvre humanitaire, dit en terminant le Dr Garrigou, je me fais un honneur d'être l'un de ses vulgarisateurs.

« En prenant ce rôle, je remplis le devoir qui incombe au savant honnête et libre de tout préjugé, devoir qui fut le guide unique de Burq. Comme lui, j'ai pris pour devise : travailler avec persistance et désintéressement pour la patrie, pour la science, pour le bien de l'humanité ! »

La conférence du Dr Garrigou, écoutée par un nombreux auditoire avec le plus vif intérêt, se termine au milieu des applaudissements. On souhaite qu'elle soit publiée *in extenso*.

IV. — Excursion du 23 juin 1888

Le lendemain, samedi, à sept heures et demie du matin, trente-trois voitures emportent cent quarante excursionnistes à Saint-Pé d'Ardet, par Valentine, le bois de Labarthe, Sauveterre, Génos et le col du Bouchet. Quelques cavaliers sont en vedette.

A l'entrée du village de Saint-Pé, se dressent des arcs de triomphe, ornés de drapeaux et de verdure, avec cette inscription :

HOMMAGE A LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

En l'absence de M. Rogé-Tapie, maire, la Société est reçue par l'adjoint, M. Mondon, et par les membres du conseil municipal, entourés de plusieurs notables de la localité et, aussi, des élèves de l'école primaire sous la conduite de M. Sapène, instituteur de Saint-Pé. Aux souhaits de bienvenue exprimés par M. l'adjoint, notre président répond par des paroles de remerciement ; en sa qualité de Correspondant du ministère de l'Instruction publique, M. Sacaze adresse ensuite des félicitations aux écoliers pour leur excellente tenue ; puis il fait part des regrets exprimés par le chef éminent de notre Académie, M. le recteur Perroud, membre honoraire de l'Association pyrénéenne, de n'avoir pu, pour des raisons imprévues et indépendantes de sa volonté, assister cette année à la réunion générale de la Société des études, comme il nous l'avait donné à espérer.

On visite l'église, ancienne chapelle castrale du XI^e siècle, encore entourée de murs ruinés et flanquée d'un donjon carré qui sert de clocher ; dans les maçonneries sont encastrés quelques débris mérovingiens, notamment une frise ornée de fleurs élégantes et d'un beau chrisme, et plusieurs monuments de l'époque romaine, cippes dédiés au dieu Arteh, au dieu Idiatte, etc.

Une notice de M. Julien Sacaze sur les « Inscriptions romaines de Saint-Pé d'Ardet » est distribuée aux excursionnistes et aux habitants de la localité.

M. de Rap, curé de Saint-Pé depuis cinquante-trois ans, nous montre une très vieille croix en cuivre ciselé, un beau reliquaire, etc. M. le Président et MM. les Commissaires de la Société remercient le vénérable ecclésiastique de sa cordiale réception.

A ce moment, onze heures du matin, quatre membres de l'Association pyrénéenne, MM. Decomble, Régnault, Ancely et Labit, arrivent directement de Toulouse pour se joindre à notre caravane. On leur souhaite la bienvenue et l'on va déjeuner : qui, dans les hôtels, qui, dans des maisons particulières, qui, en plein air, aux environs du village, sur l'herbe, aux bords d'un ruisseau. Nous devons des remerciements particuliers à M^{me} Rogé-Tapie, pour la gracieuse hospitalité par elle offerte aux nombreux groupes de convives qui ont envahi sa maison.

Le déjeuner achevé — et bien achevé, — nous allons visiter les grottes préhistoriques de Saint-Pé. Elles se trouvent, à proximité du village, dans les rochers qui se dressent, comme d'énormes citadelles au bord du lac, de chaque côté du col du Bouchet. Mais, à ce moment, une heure après midi, le soleil darde sur nous ses rayons d'une manière si violente, que nous n'essayons pas de lutter contre le *deus Sol invictus* ; et, parvenus à mi-chemin, nous faisons un quart d'heure de sieste, pendant que des photographes, aussi impitoyables que le soleil, braquent aussi sur nous leurs appareils.

Rien ne peut arrêter l'armée française : MM. les officiers du 83^e, — toujours nombreux et cordialement accueillis dans nos réunions générales, — se promènent en barque sur le petit lac de Saint-Pé. Ce quart d'heure de repos, autant dire vingt-cinq minutes, est, d'ailleurs, employé d'une manière doublement agréable pour nous. Sur l'invitation amicale de notre président, M. Emile Cartailhac, membre de l'Association pyrénéenne, se lève et, dans une allocution familière, pleine d'esprit et d'*humour*, autant que de science, il retrace le passé de Saint-Pé avant l'histoire ; malheureusement, nous ne pouvons donner ici qu'un résumé de cette charmante causerie.

*Allocution de M. Cartailhac*¹

Le petit lac de Saint-Pé d'Ardet, dit M. Cartailhac, est un souvenir de l'époque glaciaire. En ce temps-là (fin du tertiaire et débuts du quaternaire), les glaciers, confinés à présent sur les som-

1. Le compte rendu de cette allocution a été rédigé par un de nos collègues de la Société des études.

mets les plus élevés, descendaient jusqu'à Montrejeau. Leur formation était favorisée par la très grande humidité du climat et d'abondantes précipitations atmosphériques, pluvieuses dans la plaine et neigeuses dans la montagne. Étés et hivers étaient plus tempérés que de nos jours. Au pied des glaciers, toutes les vallées étaient couvertes d'une flore luxuriante.

Les variations plus ou moins séculaires du climat se traduisaient par des avancements ou des retraits des glaciers, ce qui arrive encore aujourd'hui, mais dans des proportions naturellement très réduites. En descendant, ils balayaient le sol jusqu'au roc vif; en reculant, leur fonte donnait naissance à d'énormes torrents qui approfondissaient la vallée, avec l'aide de tous les agents atmosphériques. En se retirant, le glacier laissait quelquefois à découvert des bassins, de véritables cuvettes, et, alors, au lieu d'une vallée parcourue par un cours d'eau, c'était un lac condamné souvent à disparaître dans la suite des temps, à cause de la diminution incessante des sources et des pluies qui peuvent l'alimenter. — C'est ainsi que les choses se passent et se sont passées à Saint-Pé.

Assez longtemps après la dernière extension des glaciers, le climat fut tout différent, très sec, ce qui explique la disparition des glaciers, mais aussi très froid. Tellement froid, que les animaux qui vivent aujourd'hui dans les hautes régions montagneuses, tel que l'izard, dans les environs du cercle polaire, tel que le renne, vivaient dans nos plaines en très grandes quantités. Il y avait avec eux une espèce de rhinocéros et une espèce d'éléphant qui, par une rare fortune, ont été retrouvés entiers dans le sol perpétuellement glacé de la Sibérie, où le froid les a conservés en chair depuis des milliers et des milliers d'années. On a pu apprendre ainsi que ces grandes bêtes, contrairement à celles de nos jours, étaient couvertes d'une épaisse toison, ce qui confirme la rigueur de la température qu'ils devaient subir.

Il y avait aussi des animaux disparus, dont l'espèce est éteinte, tels que le grand chat, plus grand que tous les lions actuels, et l'ours des cavernes, non moins formidable, ainsi appelé parce qu'il habitait les grottes, celle, par exemple, de Gargas, près de Tibiran, où il était souvent surpris par des inondations qui accumulaient ses ossements dans les galeries profondes. Une hyène, celle du sud de l'Afrique, fréquentait aussi ces repaires, où l'on trouve ses traces et son squelette.

C'est à la fin de cette époque que l'homme fit son apparition dans les Pyrénées. Au pied de l'escarpement de Saint-Pé d'Ardet était une de ses stations, un de ses rendez-vous de chasse. Là, il allumait son foyer, protégé par les rochers qui surplombent. Son regard pouvait s'étendre au loin et dominer un vaste horizon. M. Cartailhac a retrouvé, il y a quelques années, les débris de ses repas constitués surtout par le renne et le cerf, les objets de son industrie, têtes de lances ou de harpons en os, silex taillés. Ces reliques ont été données au musée de Toulouse. Le gisement de Saint-Pé était loin d'avoir l'importance des magnifiques stations contemporaines des grottes de Gourdan, près de Montrejeau, de Lortet, de la Neste.

Plus tard encore, la civilisation avait singulièrement progressé. La plupart de nos animaux domestiques étaient connus, certaines plantes étaient cultivées, la poterie inventée. La pierre était encore la matière première de l'industrie; mais, déjà, quelque peu de cuivre était en circulation, l'âge du bronze s'annonçait. Cette période qui a fini sans doute, ici, mille ans avant notre ère, est représentée à Saint-Pé par deux grottes sépulcrales. Ce sont des anfrac-

tuosités naturelles, peu profondes, qui s'ouvrent dans l'escarpement, l'une au-dessus de la station de l'âge du renne, l'autre à l'ouest, de l'autre côté du col du Bouchet. Celle-ci a été fouillée par des Anglais qui n'ont jamais publié leurs observations; l'autre, par diverses personnes, mais le contenu a été en grande partie gaspillé, perdu. M. Morel, de Saint-Gaudens, a sauvé une belle pointe de trait en silex, M. Cartailhac, une lame de poignard en cuivre et des ossements humains, tous objets qui sont au musée de Toulouse. On a porté récemment au siège de la Société des études, à Saint-Gaudens, deux crânes humains, incomplets, provenant de cette sépulture: c'était un ossuaire qui avait reçu les restes de nombreux individus, jeunes et vieux, des deux sexes.

M. Cartailhac suppose que cette grotte, d'un accès difficile, à laquelle on ne peut arriver sans s'aider de ses mains à plusieurs reprises, recevait, non pas des cadavres, mais des ossements décharnés. C'est l'habitude de nombreuses populations primitives et sauvages, ayant vécu ou vivant encore en Amérique, en Océanie, en Australie, à Madagascar, etc., de placer les morts dans une première sépulture, soit sur le sol, soit sur un échafaudage en bois, soit sur les arbres, soit dans l'eau, en attendant la destruction des chairs que l'on hâtait quelquefois par des moyens artificiels, en les arrachant ou en les livrant à certains animaux, oiseaux de proie, fourmis, poissons. Généralement, la mère ou la veuve est chargée du nettoyage définitif; puis les ossements, séparés ou réunis, sont portés aux ossuaires qui sont tantôt des grottes, tantôt des monuments, tels que les dolmens et autres.

On ne connaît pas encore aux environs de Saint-Pé d'Ardet des tumulus, comme ceux d'Avezac fouillés par MM. Piette et Sacaze, des enceintes de pierre, comme celles de l'Espiaux, près de Luchon, découvertes en 1875 par M. Sacaze, de Bordes, près de Saint-Gaudens, également découvertes et publiées par M. Sacaze, tous monuments de l'âge du bronze ou de l'âge du fer, gaulois anciens ou récents, mais antérieurs à l'occupation romaine.

Tel est le résumé de l'allocution de M. Cartailhac; on n'y retrouve pas les aperçus ingénieux, les traits piquants qui ont émaillé l'improvisation du savant anthropologiste. On peut être à la fois un homme aimable et un homme instruit: M. Cartailhac l'a bien prouvé, et l'amphithéâtre naturel où, le premier, bien certainement, il a porté la parole, a retenti de nos applaudissements.

Mais, il faut remonter en voiture et quitter ce village si hospitalier. En route pour Encausse! Doucement, nos chevaux gravissent les pentes qui mènent au col des Ares et, doucement, nos yeux contemplant la magnifique vallée de Comminges qui s'étale à nos pieds, parsemée de villages et sillonnée par le grand fleuve pyrénéen, la Garonne! Le col des Ares: 762 mètres d'altitude. Nous voici sur le versant oriental; le paysage change à vue d'œil: à notre droite, le cirque boisé de Moncaup semble marquer la fin du monde, tandis que, à gauche, la vallée du Thou, aux verdeurs intenses, se déroule gracieusement. Le Cagire (1912 m.) se dresse devant nous. En ce moment même, deux membres de l'Association pyrénéenne, hier encore à Saint-Gaudens, plantent leurs bâtons ferrés sur le sommet du pic: M. Benoist, professeur à la Faculté

des lettres de Toulouse, président de la section toulousaine du *Club alpin*, et M. Paul Privat, notre aimable collègue de la Société du Comminges. Notre phalange dévale comme un torrent...

A Juzet-d'Izaut, les élèves de l'école primaire, rangés sur le bord de la route, nous font très crânement le salut militaire. Pendant que nous traversons la jolie petite ville d'Aspet, le carillon exécute, pour nous, ses airs les plus variés : airs d'église, airs d'opéra, airs de danse... C'est un bien habile sonneur que Guillémon ! Tous les membres de la Société et leurs invités reçoivent des exemplaires d'un recueil de poésies patoises, intitulé : *Et Campanè d'Aspet* (le Carillonneur d'Aspet), par un fils de la localité, André Bouéry : ces poésies sont autant de chefs-d'œuvre de sentiment, de délicatesse et d'esprit. Dès que notre caravane arrive en vue de Girosp, les cloches de l'église de ce petit village sont mises à la volée. M. Martin Abadie, conseiller municipal délégué (Girosp est une simple dépendance d'Aspet), M. Faulin, curé, M. l'instituteur nous attendent et nous reçoivent au passage. Sous l'habile direction de l'Instituteur, M. Pradère, la fanfare locale joue les plus beaux morceaux de son répertoire. Notre président remercie tous ces braves gens, et les Commissaires de la Société des études leur adressent aussi d'affectueuses paroles.

Enfin, nous arrivons à Encausse. En notre honneur, la petite ville est ornée d'arcs de triomphe, de drapeaux, de guirlandes de fleurs et de verdure. M. Tapie, maire, entouré de MM. les membres du conseil municipal et assisté de M. le Dr Labat, médecin de la station, reçoit la Société sous le péristyle de l'établissement thermal.

Voici le texte du discours prononcé par M. le maire et de la réponse de M. le Président de la Société.

Discours de M. Tapie, maire d'Encausse

« Monsieur le Président,

» Je suis aussi heureux que flatté de recevoir les membres de la Société des études du Comminges ; et, en exprimant mes sentiments personnels, je suis aussi l'interprète du conseil municipal et de tous les habitants de la commune.

» La présence au milieu de nous de votre société savante nous prouve votre sympathie, et, en nous faisant l'honneur de venir visiter la nouvelle installation balnéaire et hydrothérapique, vous nous prouvez aussi l'intérêt que vous portez à notre station.

» Nul ne sait mieux que vous, Monsieur le Président, que les vertus thérapeutiques des eaux d'Encausse sont connues depuis fort longtemps et je voudrais avoir votre autorité pour pouvoir traiter ce sujet qui est du domaine de vos études.

» Pendant que les autres stations perfectionnaient leur installation, Encausse confiait uniquement son avenir à la vertu de ses eaux qui, sans éclat et sans bruit, continuaient à distribuer leurs bienfaits aux étrangers toujours nombreux qui fréquentaient la station.

» Cependant, nous ne pouvions plus longtemps rester inactifs et nous nous sommes imposés de lourds sacrifices pour donner à

Encausse, sous tous les rapports, le rang qu'il doit avoir parmi les stations thermales.

» Le nombre toujours croissant des baigneurs qui viennent demander à la valeur curative de ses eaux un soulagement à leurs souffrances nous en faisait un impérieux devoir.

» Aujourd'hui, je le dis avec bonheur, les malades trouveront à Encausse toutes les garanties du bien-être qu'on est en droit d'exiger dans une station thermale dont les eaux sont d'une efficacité incontestable.

» Là ne se borneront pas nos efforts; nous continuerons le boulevard de ceinture, complanté de beaux arbres, qui fera le tour du village.

» L'étranger trouvera facilement, sous le frais ombrage, un site agréable et un milieu charmant.

» Encore une fois, Monsieur le Président, je vous remercie cordialement, vous et tous les membres de la Société des études. La journée du 23 juin 1888 sera l'une des plus mémorables dans les annales de notre localité!

» Soyez donc les bienvenus ! »

Discours de M. Sacaze, président de la Société

« Monsieur le Maire,

» Nous sommes vivement touchés, mes collègues et moi, des paroles de bienvenue que vous venez de nous adresser. Au nom de la Société des études, je vous en remercie, comme je remercie le conseil municipal et la population d'Encausse de la cordialité de leur accueil.

» Votre station est entrée dans la voie du progrès; elle a compris que, dans notre siècle, il faut suivre le mouvement scientifique, le suivre ou être emporté et brisé par lui.

» La nature vous avait dotés de sources d'une efficacité reconnue; vous avez voulu posséder une installation balnéaire et hydrothérapique digne de vos eaux, digne aussi de votre clientèle, toujours grandissante.

» Aujourd'hui, Encausse n'a plus rien à envier aux autres stations pyrénéennes, ses sœurs, — je ne dis point ses rivales, car ne sommes-nous pas tous les fils de la même patrie, si largement pourvue de tout ce qu'il y a de beau et de bon dans la nature ?

» Votre glorieux passé est fait, d'ailleurs, pour vous donner une entière confiance dans l'avenir. Ce passé, j'ai voulu le connaître, je l'ai étudié et je crois utile de vous communiquer ici, en peu de mots, le résultat de mes recherches: ce sera, bien certainement, le meilleur moyen de répondre à votre gracieuse hospitalité.

» Les eaux d'Encausse furent-elles utilisées par les Romains ? Aucun texte, aucune découverte archéologique ne nous permet de l'affirmer; cependant quelques antiquités ont été déjà trouvées dans le voisinage, notamment à Soueich et à Izaut. Mais, si Luchon fut la station la plus renommée des Pyrénées à l'époque romaine, plus tard et durant plusieurs siècles, Encausse paraît avoir eu plus d'importance que Luchon. Encausse existait sûrement dès les premiers temps de la féodalité; son nom primitif était Cotz, comme on le trouve dans les anciens documents, entre autres une charte de l'an 1271, conservée aux archives départementales. Vos seigneurs féodaux, barons de Cotz, dont le château fort en ruines domine encore le village, furent de redoutables voisins pour les Templiers de Montsaunès. Qui de nous, Mes-

sieurs, écrira les faits et gestes de ces rudes batailleurs ? Le nom de Cotz, en prenant la forme latine, devint *Incalcia*, ainsi qu'il est écrit, sur un vieux monument épigraphique, encastré dans les murs de la chapelle de Saint-Roch, à Izaut, et, aussi dans le *Censier* des bénéfices de Comminges, dressé en l'année 1387. A son tour, *Incalcia* devint *Encausse* et reçut bientôt ses lettres de naturalisation dans la littérature française.

» En 1558, Salluste du Bartas célèbre déjà votre station en quatre vers que je vous conseille de faire graver sur une plaque de marbre encastrée dans vos thermes :

C'est dans ta source salulaire,
Nymphé d'Encausse, que l'on voit
Le malade qui ton eau boit
Retrouver sa force première.

» Ailleurs, il met Encausse au premier rang des bains de la Gascogne :

Où le peuple étranger accourt de tous côtés,
Où la femme brehaigne, où le paralytique,
L'ulcéré, le goutteux, le sourd, le sciatique
Preignent sans desbourser leur prompte guérison.

» Un autre de nos vieux poètes renchérit sur ces éloges :

Ici l'on voit le sourd ouïr incontinent,
Le boiteux, le goutteux marcher assurément...
Le flux de sang s'y perd, et l'estomac chargé
Se treuve, en ayant beu, de son mal allégé.
Le phlegmatic fâcheux purge sa blanche phlegme
Et le triste songeard quitte sa couleur blesme.

» *Le sourd ouïr incontinent...* Il y avait là de l'exagération, et le poète patois, Goudelin, constate que les eaux n'opéraient pas toujours avec la même promptitude :

Belomen cal que se descausse
Qui beu de las aygos d'Encausse
Daban de sabé lur bountat...

» Votre station a été célébrée même en vers latins. En 1619, Pierre de Rignol a publié à Paris un poème intitulé *Virtus et nobilitas Nympharum fontis Encaussi*.

» Deux aimables touristes, Chapelle et Bachaumont, qui ont écrit, partie en prose et partie en vers, le récit de leur voyage dans le midi de la France, vinrent « faire une cure » à Encausse ; mais ces hommes de cour n'appréciaient guère, semble-t-il, les grâces champêtres de ce délicieux vallon : « L'on n'y peut avoir, disent-ils, autre divertissement que celui de voir revenir sa santé. » Eh ! pourquoi vient-on ici ?

» La réputation de vos sources était parvenue jusqu'à la cour de Louis XIV. Dans une de ses lettres, écrite de Versailles, en 1711, madame de Maintenon conseille à la princesse des Ursins d'user des eaux d'Encausse : « Le roi approuve, Madame, votre voyage à Bagnères et souhaite que vous y trouviez la santé ; mais nous n'avons pas vu boire en ce pays, et le docteur Fagon croit que les eaux d'Encausse, portées à Bagnères, vous seraient meilleures. »

» Cette réputation reposait non seulement sur de nombreuses guérisons, mais sur des études scientifiques remontant à une époque reculée.

» En 1595, Louis Guyon faisait paraître chez Barbou, à Limoges, un « Discours sur les deux fontaines médicinales du bourg d'Encausse. » Peu de temps après, en 1601, Gassin de Plantin publiait, à Paris, son « Discours et abrégé de la vertu et propriétés des

eaux d'Encausse ès monts Pyrénées, dans le comté de Comminges, » ouvrage réédité à Toulouse en 1611. D'après ces deux médecins, il y a de l'or dans les eaux d'Encausse, et c'est même à l'or qu'ils attribuent toute la vertu thérapeutique du breuvage. Les théories hermétiques, vous le savez, étaient alors en grande faveur.

» Un livre imprimé à Amsterdam, en 1682, l'*Arcanum acidularum*, par le Givre, contient une étude détaillée des principes minéralisateurs des eaux d'Encausse.

» Enfin, dans son traité de *Aquis mineralibus medicis* (Toulouse, 1745), le professeur Dubernard vante l'efficacité de vos sources.

» On doit arriver au commencement de notre siècle pour rencontrer une analyse chimique plus rationnelle, celle de Save, pharmacien à Saint-Plancard. Je n'aurai de garde d'oublier ici deux thèses de doctorat en médecine, consacrées aux eaux d'Encausse, l'une par M. Tapie, en 1854, l'autre par M. Camparan, en 1858. Deux chimistes éminents, le regretté Filhol et M. le docteur Garrigou, ont fait enfin l'analyse de vos eaux d'une manière vraiment scientifique.

» J'arrête là, Messieurs, cette revue bibliographique. Il est bon, il est patriotique d'étudier notre passé et d'en parler quelquefois. Le vôtre ne mérite pas de tomber dans l'oubli.

» Allons visiter, maintenant, les travaux que vous venez d'exécuter dans les nouveaux thermes, pour mieux assurer l'avenir de votre vieille et glorieuse petite ville de Cotz ! »

Sous la direction de M. Tapie, maire, et de M. le Dr Labat, on visite la nouvelle installation balnéaire et hydrothérapique.

L'établissement thermal, situé au centre de la petite ville d'Encausse, se compose d'une buvette, d'une tour, dite tour des machines, et d'une vaste construction renfermant les cabinets de bains et les salles d'hydrothérapie. La buvette est un gracieux pavillon qui s'élève au voisinage immédiat de la source, non loin d'un pavillon exactement semblable, siège de la mairie. Le sol y est de plain-pied avec la rue et il n'est plus nécessaire, comme autrefois, lorsqu'on désire s'approcher des robinets de distribution, de descendre plusieurs marches ; elles étaient jadis bien longues à remonter quand se manifestait soudain l'action de l'eau minérale....

La tour des machines, de forme carrée, haute de 15 mètres 50, est divisée en trois étages. Le rez-de-chaussée est occupé par une chaudière à foyer intérieur, une machine à vapeur d'une force de trois chevaux et une pompe aspirante et foulante ; les étages supérieurs, par deux bassins en tôle superposés où l'eau acquiert le degré de pression et la température nécessaires pour l'administration des douches et des bains. Le bassin supérieur, élevé de 13^m 25 au-dessus du rez-de-chaussée, a une capacité de 16 mètres cubes ; il reçoit par un large tuyau l'eau minérale que puise la pompe dans un réservoir souterrain, et est destiné à alimenter le bassin inférieur, de contenance moitié moindre, où s'opère le chauffage de l'eau. Celui-ci s'obtient au moyen de la vapeur provenant de la chaudière et amenée à la partie inférieure du petit bassin par un injecteur Giffard ; elle abandonne, en se condensant, toute sa chaleur latente et élève ainsi rapidement la température de la

masse liquide. Un système très ingénieux de flotteurs et de soupapes automatiques maintient l'eau dans les deux bassins à un niveau presque constant et rend tout accident impossible. La hauteur moyenne des bassins étant de 12 mètres, la pression dans les salles d'hydrothérapie est égale à une atmosphère environ, défalcation faite de la déperdition qui résulte du frottement dans les tuyaux de chute.

Le bâtiment consacré à la balnéation et à l'hydrothérapie est situé à 20 mètres de la tour des machines, à proximité du Job dont il est séparé par un gracieux jardin dépendant de l'établissement. Il présente une belle façade de 32 mètres de long, au centre de laquelle un péristyle, orné de deux belles colonnes en marbre d'Italie, donne accès dans une salle de pas perdus ; c'est là que viennent se réunir les galeries desservant les cabines de bains et les salles d'hydrothérapie. Les cabines, au nombre de 24, sont pourvues de baignoires en fonte émaillée et l'on n'a rien négligé, dans leur disposition intérieure, pour assurer aux baigneurs la plus grande somme de bien-être et de confortable. Les 4 salles d'hydrothérapie constituent, à vrai dire, la partie la plus intéressante de l'établissement. Les appareils qu'elle renferme, aussi nombreux que variés, présentent tous les perfectionnements apportés jusqu'à ce jour dans la technique de l'hydrothérapie et mettent entre les mains du médecin de puissants moyens de guérison qui doublent certainement les vertus curatives de l'eau d'Encausse.

Les analyses chimiques faites à différentes époques par Saint-André, Save, Filhol et Garrigou démontrent que les eaux d'Encausse appartiennent au groupe des eaux salines sulfatées calciques et magnésiennes. Elles se rapprochent par leur composition des eaux d'Audinac, Ganties, Labarthe-de-Rivière, Siradan, Sainte-Marie, Capvern, etc. Au point de vue physiologique, elles sont diurétiques et légèrement purgatives, propriétés qui les font employer avec succès contre la dyspepsie, l'atonie des voies digestives, l'ictère, la congestion du foie, les calculs biliaires, l'obésité, la goutte et la gravelle. Les eaux d'Encausse jouiraient en outre, d'après les travaux de MM. Doueil et Camparan, confirmés par les études de M. Tapie et de M. le docteur Labat, médecin actuel de la station, de propriétés fébrifuges remarquables, et elles triompheraient facilement des accès paludéens les plus rebelles à la quinine. Il est difficile à *a priori* de s'expliquer cette action sur la fièvre intermittente ; mais elle est démontrée aujourd'hui par des observations nombreuses et il n'est guère possible de la mettre en doute. Aussi faisons-nous des vœux pour que le Ministre de la guerre l'utilise au profit de l'armée, en envoyant à Encausse ses nombreux malades de l'armée d'Afrique, qui traînent pendant de longues années avant de pouvoir se délivrer de la fièvre intermittente et de l'anémie paludéenne contractées au service de la patrie.

Le temps passe vite dans les excursions à travers le Comminges. A sept heures, nous quittons à regret la charmante station d'Encausse et, par le col de Montjaymes, nous nous dirigeons vers

Saint-Gaudens. Une agréable surprise nous attendait à Miramont. On se rappelle que le pont de Miramont fut détruit par la désastreuse inondation du 23 juin 1875 : il a été remplacé par un magnifique pont de pierre qui n'avait pas encore été livré au public. Par une gracieuseté de M. Vincent, agent-voyer d'arrondissement, le nouveau pont, décoré de nombreux trophées de drapeaux, est ouvert au moment même de l'arrivée de la Société, annoncée par des salves d'artillerie. Notre président, M. Julien Sacaze, adresse quelques paroles de remerciement à M. Vincent, et, dans ses trente-trois voitures, au grand trot des chevaux, la Société des études inaugure la nouvelle construction, treize ans, jour pour jour, après la chute de l'ancienne. Le pont a résisté : l'expérience est faite !

A huit heures, nous sommes à Saint-Gaudens, enchantés de notre excursion et nous donnant déjà rendez-vous pour l'an prochain !

Le Secrétaire général de la Société,
B. ABADIE.

Des comptes rendus de la réunion générale de la *Société des études* du Comminges en 1888, ont été publiés dans divers journaux de la région. Nous adressons nos meilleurs remerciements à nos confrères, spécialement à *la Dépêche* (numéros des 2 et 3 juillet), aux *Nouvelles* et au *Journal de Saint-Gaudens* (numéros des 7 et 14 juillet 1888).

J. SACAZE.

